

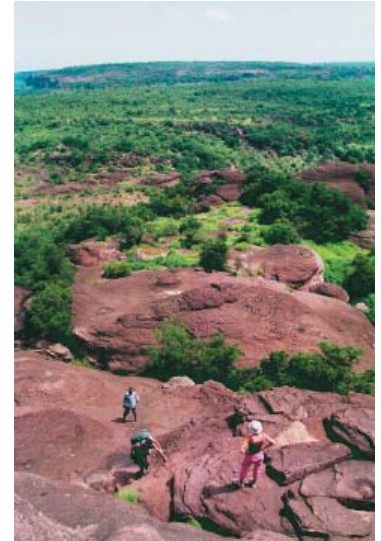
---

# COULEUR MALI, DES ARBRES A MAKANDIANA

---

Chantier humanitaire organisé par l'association  
Lyon Solidaire avec le Tiers Monde

Du 18 juillet au 11 août, 25 jours de bonheur  
et de découverte de soi et des autres



Avec *Anais, Annabelle, Evangeline, Fanny, Florence,  
Johann, Joris, Lélia, Lucile, Mathilde, Sophie, Vincent*

Remerciements *Association italienne insiem, entreprise Johann,  
MPU Villeurbanne*

## I. Journal de bord par Evangeline POLLARD

### Lundi 18 juillet

ça y est c'est le jour du départ, mais nous ne pouvons pas partir complètement sereinement. Nous devons être 12 et nous ne serons que 11 à l'aéroport aujourd'hui : la Poste a perdu le passeport de Sophie, merci la Poste! Nous la retrouvons à OTU voyage pour essayer de trouver une solution mais ce n'est pas encore gagné, on ne sait pas si elle pourra nous rejoindre... On est trop dég pour elle. Finalement nous rejoignons les autres à l'aéroport ainsi que nos 440 kg de bagages essentiellement composés de fournitures scolaires et de vêtements pour enfants. Et c'est le grand départ pour Alger. Nous repartons ensuite avec plus de deux heures de retard après avoir reconnu nos bagages sur le tarmac et après avoir vu les bagagistes de Air Alger balancer de façon tout à fait violente nos bagages. Nous devons arriver à 2h du matin, nous arriverons finalement à 4h30 à Bamako où Kalou et Papa, notre chauffeur de sutrama, Philippe le photographe et Niamoé, son amie malienne nous attendent. Je retrouve les sensations bizarres d'arrivée dans un pays chaud et humide, cette impression d'étouffer devant le taux d'humidité de l'air. Nous partons en direction de la « maison », tassés à 14 et 440kg de bagages dans le sutrama. Je retrouve Bamako, son bruit son odeur parfois pestilentielle, son activité nocturne. A 6h30, tout le monde s'endort sur les nattes que Kalou a préparées à notre intention dans la maison.

### Mardi 19 juillet

Après 3 heures de sommeil bien mérité, tout le monde s'éveille doucement. Petit dej de pain et premier état des lieux des bagages : c'est l'hal-lu, nos bouteilles de verre de bolo sont cassées, nos boites de conserves sont carrément vrillées, ils ont été carrément violent avec nos bagages... Papa vient nous chercher en sutrama pour nous emmener chez Kalou qui habite près du centre de Bamako. Plusieurs groupes se forment, certains se rendent à l'AEMO, un centre d'accueil pour jeunes en difficulté, pour prospecter ainsi que dans un centre d'accueil pour malades du SIDA, tandis qu'un autre groupe part avec moi comme guide en direction de la poste, du marché rose, du marché des artisans et du tailleur, afin de découvrir Bamako et de s'occuper d'acheter tout le matériel dont nous aurons besoin au village. Je ne fais pas la fière. Au jour d'aujourd'hui il n'existe aucun plan de Bamako, c'est une espèce de capharnaüm géant dans lequel il est très difficile de se repérer, et pourtant je ne m'en sors pas trop mal... Je retrouve les guides collants, les marchands ambulants qui vendent toutes sortes d'objets inutiles, les fabuleux magasins d'artisanat. Mais Bamako a changé par rapport à l'année dernière, en mieux ! Les guides sont toujours collants mais beaucoup moins agressifs, ils cherchent juste à discuter, sans chercher forcément à vendre, bien entendu, ils ont tous un frère ou un cousin qui habite à Makandiana, petit village perdu au sud du Mali de 1000 habitants, mais bon, cela fait partie du jeu ! J'ai retrouvé finalement la ville de Bamako avec plus de plaisir que prévu ! La journée se passe d'achat en achat et nous rentrons finalement fourbu à la maison ! 1ère soirée à Bamako, 1ère pluie torrentielle. Sur les conseils de Kalou, nous partons au restaurant à pied puisqu'« il n'est pas loin du tout ! ». Nous arrivons bien entendu trempés comme des souches après avoir pataugé dans toutes les rivières nouvellement formées pendant la pluie, en ½ heure.

Deux membres de « Ensemble Brest », lâchés par la fédé à Bamako en vue de faire de l'animation à l'AEMO, alors qu'ils n'en ont jamais fait ni l'un ni l'autre, nous rejoignent au restaurant. Ils sont complètement paumés, ils ne savent pas ce qu'ils font là et ils n'ont absolument pas été préparés pour leur séjour. Naturellement, nous voulons les aider, donc nous leur proposons gentiment de se joindre à nous au village, nous espérons nous en faire des alliés pour essayer de mieux comprendre ce qui se passe au sein de la fédération Ensemble, nous ne sommes pas au bout de nos peines... Comme beaucoup de restaurants maliens, le service est long, la nourriture pas excellente, mais bon, on fait avec !



*Un cycliste vêtu grâce à l'association*



*Découverte de Bamako et de ses nombreux marchés*



### **Mercredi 20 juillet**

Cette fois c'est le grand départ pour le village, avec nos 2 sutramas, nos 1000 arbres et tous nos bagages. Ensemble Brest nous rejoint au sutrama sans bagage, finalement, ils ne se sentent pas prêts psychologiquement à vivre dans un village et à quitter le petit confort de la maison de la fédération ! Ils ne veulent pas quitter leurs toilettes et leur douche, ils veulent peut-être faire du tourisme finalement mais ils ne savent pas trop ! Les reloux quoi ! Joris leur a répondu assez franchement que s'ils voulaient vivre dans le confort il ne fallait pas venir au Mali, que la vie au village était certainement plus saine que la vie à Bamako, et que si ils voulaient faire du tourisme, ça allait leur coûter pas mal d'argent... Alors finalement, ils avaient quand même envie de venir avec nous ! On leur a proposé d'aller chercher Sophie à l'aéroport vendredi soir et de nous rejoindre à Siby samedi matin ! Ca avait l'air de leur convenir... Et nous, en route pour l'aventure !

Nous arrivons au village en début d'après midi, malheureusement le village est en deuil depuis la veille, un jeune du village s'est noyé entre le Maroc et l'Espagne en essayant d'immigrer clandestinement... Pas de fête, pas de danse et pas de djembé pour nous accueillir. L'année dernière une fête absolument splendide, magnifique et tellement émouvante nous avait accueillis ; je suis un peu déçue pour les autres ! Je suis à peine descendue du sutrama que j'entends les murmures des petites filles qui me reconnaissent, d'abord pas très sûres d'elles : «Hawa, Hawa Keïta ?», au Mali, je m'appelle Hawa Keïta ; ça fait trop plaisir d'être reconnue ! Un endroit nous est réservé pour notre vie de groupe : l'école de teinturerie. Et maintenant, à côté de l'école de teinturerie s'élèvent les murs de la future école de Makandiana, financée en partie par l'association. On peut être fiers de nous ! Nous passerons notre première nuit au village là-bas avant d'être « lachés » dans nos familles le lendemain.

### **Jeudi 21 juillet**

Tri des bagages, des fournitures scolaires font partie de nos activités de la matinée... Et l'après-midi, c'est l'arrivée dans les familles. Je retrouve avec Joris la famille Camara avec beaucoup de plaisir ! Les femmes me reconnaissent toutes, elles s'imaginent me faire énormément plaisir en me disant les unes après les autres en rigolant que j'ai beaucoup grossi... sans commentaire. Nous nous installons tranquillement, avant de repartir en fin d'après midi pour le village de Congola où un groupe de 5 garçons finissent un séjour d'immersion comme le nôtre avec l'association. Le retour dans les familles est mitigé, certains ont peur que personne ne parle français dans leur famille... A Congola, nous allons rencontrer le comité du village. Le chef du village nous explique leurs besoins : mur de la cour de l'école, formation de la sage-femme, matériel pour la maternité, dispensaire, poulailler, les besoins sont vastes, mais nous devons bien constater après avoir visité la maternité et étudié le taux de mortalité infantile de 40 à 50% que le besoin numéro un est la santé... Nous leur remettons des fournitures scolaires, et nous allons rendre visite au directeur de l'école qui est un gros bonhomme. Plus tard nous avons longuement attendu le début de la fête de départ des 5, c'était une attente longue et éprouvante, d'autant plus qu'en on a le ventre creux... Le moral des troupes était bien entamé... Nous découvrons ou redécouvrons l'« organisation malienne » ! Et c'est quelque chose ! Ca crie dans tous les sens, ils n'arrivent pas à installer le groupe électrogène qui devra alimenter un néon, les djembés n'arrivent pas ! Nous, nous ne savons pas trop ce que nous faisons là ! Finalement alors qu'on nous apporte enfin à manger, le directeur de l'école vient essayer de nous faire rigoler : « Vous avez vu ma quatrième femme, elle n'est plus très appétissante, nous dit-il, faisant allusion à ses seins gant de toilette, elle a déjà eu six enfants, je vais bientôt en changer ! » Très drôle... La fête finit par commencer, mais comment dire, le cœur n'y est plus, après avoir attendu près de 4 heures ! De plus, ce village n'est pas notre village et nous n'avons bientôt plus qu'une hâte : rentrer chez nous, surtout après l'arrivée d'un travesti qui fait hurler de rire le village entier... Je préfère pour ma part les vraies danses traditionnelles. Finalement nous rentrons avant la fin du spectacle prétextant la longue marche qui nous attend.

### **Vendredi 22 juillet**

Après une première nuit dans les familles, nous nous retrouvons tôt le matin afin de commencer la plantation des arbres. Aujourd'hui, nous nous occupons des manguiers devant et derrière les écoles primaire et de teinturerie. Ali Camara, le fils du chef du village nous accompagne, et nous devons une fois de plus faire face à l'organisation malienne, il souhaite absolument faire des lignes parfaitement droites, lui seul peut nous indiquer où sont les emplacements, alors plusieurs fois, il faut reboucher un trou et le recreuser 10 cm plus loin... nous progressons lentement, et à la fin de la matinée une centaine de manguiers sont plantés.

Le soir, nous retrouvons nos familles et les joies du tô (espèce de gâteau de mil servi avec une sauce à base de feuilles de baobab, un plat de gourmet qui constitue la base de leur alimentation !). Nous offrons nos cadeaux à la famille : un magazine Géo sur les plus beaux endroits de la planète à Zoumana Camara, le chef de famille qui ne sait pas lire, et un jeu d'échec pour l'ensemble de la famille.

Le soir, nous commençons à apprendre les règles du jeu d'échec à Bimba notre guide, qui est un des seuls garçons de la famille à parler le français. L'apprentissage est laborieux, notre guide étant habitué à jouer aux dames et à déplacer donc les pions en diagonale.

Sophie doit atterrir ce soir à Bamako, nous l'attendons avec impatience...

## Samedi 23 juillet

Le samedi est un jour particulier pour le village : c'est le jour du marché dans une commune plus importante à 5 km de là, à Siby. C'est un marché folklorique qui constitue une des seules attractions de la commune de Siby. Nous nous y rendons avec le sutrama du village. Nous achetons moult provisions pour les repas de groupe ainsi que de la nourriture à offrir à nos familles afin de les dédommager de la nourriture qu'ils nous offrent spontanément. Concombre, brochettes de viandes, melon espagnol, beignets et même petites oranges vertes font foison, chacun peut se remplir l'estomac à volonté... En début d'après-midi, nous repartons au village ; Joris reste à Siby, il guette les sutramas qui viennent de Bamako afin d'accueillir Sophie et les Brestoï... Au village, nous préparons l'arrivée de Sophie, et des sacs de vêtements pour enfants à l'intention des familles, et afin de les répartir le mieux possible. En fin d'après midi, Joris n'est toujours pas revenu... Alors que j'étais à l'école, les Brestoï ont appelé le village et ont confié un message : ils ne sont pas allés chercher Sophie à l'aéroport parce que c'était trop loin et trop tard ; ils ont envoyé un de leurs amis et il ne l'a pas trouvée ! C'est le comble ! On ne peut vraiment compter sur personne. Je m'imagine à la place de Sophie, débarquant pour la première fois en Afrique avec personne à l'aéroport pour m'accueillir ! Qu'est-ce que j'aurais fait ? Je réalise qu'elle n'a même pas le numéro du village ! Elle semble perdue dans la nature... Notre seule chance est qu'elle ait pensé à mettre un mot sur le forum, je fais donc appeler la France afin d'essayer de retrouver sa trace et de diffuser le numéro de téléphone du village. Deux heures plus tard c'est le soulagement, elle a pensé au forum, elle s'étonne de n'avoir trouvé personne à l'aéroport, elle a trouvé refuge chez des gens qu'elle a rencontrés dans l'avion, elle attend de nos nouvelles. Nous l'appelons et lui donnons rendez-vous le lendemain... Ouf, il ne reste plus qu'à essayer de récupérer Joris qui est capable d'attendre jusqu'à 9h du soir à Siby. Bien plus tard, quand Joris finit par rentrer, nous appelons les Brestoï, ils n'ont même pas l'impression de ne pas avoir été corrects avec nous. Ce sont décidément deux inconscients qui n'ont pas grand-chose à faire au Mali et dont nous n'aurons par la suite aucune nouvelle.

## Dimanche 24 juillet

Plantation d'arbres est le mot d'ordre de la journée. Nous souhaitons continuer le plus rapidement possible afin d'éviter que les jeunes pousses ne s'abîment. Nous passons donc la journée à planter des arbres tout en surveillant la place du village du coin de l'œil pour guetter l'arrivée de Sophie. Des petits nuages annonciateurs de pluie diluvienne prochaine nous protègent d'une trop grande chaleur !

En fin d'après-midi, enfin, elle arrive ! Et accompagnée en plus des deux français fort sympathiques qui l'ont recueillie à la sortie de l'avion. Nous passons la soirée tous ensemble pour fêter ça ! Jeux et discussion sont au programme ! Mais au moment de rentrer dormir dans nos familles, une pluie diluvienne s'abat sur Makandiana ! Nous décidons quand même de partir malgré nos tongs et nos trois lampes de poche pour 18 ! Je crois que ça a été pour moi le moment le plus drôle de tout le séjour ! On glissait et tombait dans tous les sens. Joris et moi habitons dans la famille la plus excentrée du village, il y avait au moins 1 km à faire à pied pour la rejoindre, ainsi que pour les deux autres français. La nuit était totale, il fallait rire très fort pour ne pas se demander ce qu'on faisait là, perdu au milieu de la nuit sous la pluie battante, glissant comme sur une patinoire sur la boue !



*La plantation se fait toujours en compagnie des enfants !*



*Anaïs plante des arbres tandis qu'au fond on peut voir la future école de Makandiana*

## Lundi 25 juillet

Les choses sérieuses reprennent, la plantation des arbres se poursuit avec assiduité ! Kalou commence à montrer des signes de paludisme, nous essayons de l'aider avec nos pauvres moyens, mais il passe une partie de ses journées abattu par la fièvre. La fatigue, la chaleur et la malbouffe commencent à se faire sentir. Certains groupes évoquent des problèmes de communication avec leur famille. Les petits soucis de santé commencent également à apparaître : infection urinaire, plaie infectée, et bien sûr tourista. J'essaie de remonter un peu le moral des troupes en préparant des bons petits plats avec les moyens du bord ! Les spaghettis bolognaise au thon laisseront un souvenir mémorable !

Nous mûrissons depuis quelques jours un projet de grand jeu coopératif avec les enfants pour leur remettre les fournitures scolaires officiellement, nous commençons à le préparer pour le lendemain.

## Mardi 26 juillet

C'est assez tristement que nous disons au revoir aux deux Français qui continuent leur voyage au Mali. Nous continuons la plantation dont nous ne voyons pas le bout, il doit rester 400 arbres, et nous avons peur qu'ils s'abîment dans leurs sacs. Nous avons peut-être vu un peu grand avec 1000 arbres. Les responsables du village se contredisent sur les emplacements pour les planter... Ca traîne en longueur. Notre grand jeu n'a finalement pas lieu aujourd'hui : manque de communication et de motivation ...

## Mercredi 27 juillet

J'ai bien senti que Joris voulait que je m'en aille aujourd'hui, alors avec Vincent et Aminata notre traductrice, nous avons courageusement enfourché nos vélos et nous sommes partis en prospection en direction de Bangoumana, un village assez important à 20 km de Makandiana, où nous devons visiter un hôpital et une maternité. La route est longue jusqu'à Bangoumana, la piste est défoncée, (comment peut-on amener des malades jusqu'à l'hôpital?), le soleil tape très fort. Après deux heures d'effort, nous arrivons sur place. L'enceinte de l'hôpital est agréable, nous sommes accueillis par des chercheurs en paludisme qui mettent des moustiques en boîte ; leur travail semble primordial dans cette région où 80% des moustiques transmettent le paludisme et où 80% des enfants sont contaminés par le parasite. L'hôpital compte trois bâtiments : le premier est la salle de consultation et la pharmacie où sont reçus en premier temps les malades, le deuxième est l'hôpital où logent les malades à plus long terme. Ce bâtiment fait froid dans le dos, les lits comportent des matelas en mousse complètement défoncés, des perfusions sont tenus par des bouts de bois...c'est l'horreur ! Enfin, le troisième bâtiment est la maternité qui, elle, semble fonctionner de façon tout à fait satisfaisante. Les femmes sont bien sensibilisées dans la commune à l'importance des consultations prénatales. La matrone est correctement formée et elle peut prévoir les accouchements difficiles et les orienter à temps dans un hôpital plus expérimenté. Les bébés sont vaccinés à la naissance contre les principales maladies : fièvre jaune, typhoïde, coqueluche... Résultat : une mortalité infantile bien plus faible... Mais cette qualité a un coût, l'hôpital est autonome financièrement, il ne reçoit aucune aide de la commune ou du gouvernement, les patients payent donc pour recevoir des soins. Encore une fois les besoins sont immenses : formation, matériel, ambulances...



*Une chambre d'hôpital*



*la maternité*



*Départ pour Bangoumana*



*Joyeux anniversaire Hawa !!!*

Nous ne restons pas longtemps dans la commune, nous ne nous y sentons pas très à l'aise, c'est vraiment perdu au milieu de la brousse et les gens ont peu l'habitude de voir des hommes à la peau blanche... Nous nous réfugions au bord de la piste, discutant et se racontant nos vies en attendant une heure moins chaude pour repartir. Les derniers kilomètres sont difficiles et nos fesses sont endolories... A l'arrivée, une surprise m'attend pour mon anniversaire, la table est dressée, la salle décorée, les autres m'ont même préparé une carte et une chanson. Au menu: concombre à la mayonnaise, brochettes de viande et riz sauce arachide, et gâteau au chocolat. Nous nous couchons pour une fois repu.

## Jeudi 28 juillet

La plantation des arbres continue et se termine enfin, les 1000 arbres ont été plantés sur différents sites du village et devraient devenir une source de revenu pour l'ensemble du village dans quelques années. Non contents d'avoir fini la plantation, nous relançons l'idée de notre grand jeu coopératif. Et cette fois-ci, il aura lieu. Après être passé dans les familles en fin d'après-midi quand les enfants rentrent des champs pour les prévenir, nous avons réalisé avec eux une sorte de kermesse. Les enfants étaient rassemblés en groupe d'une quinzaine, un chef d'équipe parmi notre groupe les accompagnaient et les guidaient vers les différents stands. Nous leur proposons différents jeux : parcours du combattant, course en sac, 421, chamboule tout, fresque artistique, bowling, 1,2,3 soleil arrangé à l'africaine... Et à la fin de chaque épreuve, ils gagnaient des points qui leur permettaient de gagner des fournitures scolaires, mais pas individuellement, « pour tout le monde » ! Le grand jeu s'est terminé officiellement sur la place du village où nous avons remis les fournitures scolaires gagnées par les enfants au directeur de l'école de Makandiana, devant le chef du village. Le grand jeu s'est vraiment bien passé, les enfants se sont beaucoup amusés, et c'est cela le plus important. Nous les avons vu rire aux éclats devant la bizarrerie et la nouveauté de nos jeux, nous les avons vus calmes et concentrés devant la fresque de peinture, c'était vraiment une expérience très intéressante.



Bowling

1,2,3 soleil



PJC !

Après le grand jeu, j'ai commencé à me sentir mal, frisson, nausées, c'était le début de la grande épidémie... J'ai passé une nuit atroce, une nuit sans fin. A partir de 8 heures du soir, j'ai commencé à vomir tout ce que j'avais dans les tripes et à avoir de la diarrhée, c'était très impressionnant, ça semblait ne pas vouloir s'arrêter... je vous épargne les détails. Je ne rêvais que d'une chose : sombrer dans un sommeil réparateur, mais ce soir-là, la concession était bruyante, des jeunes ont écouté la radio jusque très tard dans la nuit. L'Afrique toute entière est bruyante, j'aurais donné n'importe quoi pour aller m'allonger ailleurs, loin de la chaleur emmagasinée par notre bâtiment en tôles toute la journée, loin du grésillement horripilant des radios qui ne captent qu'à moitié les stations locales, loin du chant des coqs qui peut commencer à n'importe quelle heure de la nuit, loin du bourdonnement des moustiques qui tournent autour de la moustiquaires cherchant la faille, le centimètre carré de peau qui est directement en contact avec la moustiquaire. J'ai eu peur cette nuit-là, une simple gastro-entérite peut devenir compliquée en Afrique, la déshydratation est très rapide et je n'arrivais pas à boire, ni même à prendre un quelconque médicament qui aurait pu m'aider. A partir de 1 heure, mes vomissements ont commencé à cesser, j'ai pu commencer à me réhydrater, tout doucement en buvant une gorgée d'eau toutes les dix minutes, allongée sur le lit défoncé, les yeux grands ouverts attendant le sommeil qui ne vient pas. A cinq heures du mat, je semblais tirée d'affaire, j'avais réussi à boire un litre d'eau, je suis sortie dehors profiter de la fraîcheur de l'aube. Des ombres fantomatiques glissaient dans la pénombre, les hommes et les femmes de la concession revenaient calmement de la mosquée, le jour se levait mon calvaire était terminé.

## Vendredi 29 juillet

J'ai passé la journée à tenter de me reposer, cette journée était à l'image de ma nuit, une attente, longue et capricieuse. Du côté du reste du groupe, le moral n'était pas très haut, les premiers signes de gastro apparaissent chez beaucoup d'entre eux ! Chacun a passé la journée dans sa famille, moi je passe la journée allongée sur une natte, à l'ombre d'un manguier. Le soir lorsque nous nous retrouvons, on peut se rendre compte de l'étendue de l'épidémie : Lélia, Annabelle, Vincent semblent avoir la gastro, Sophie souffre d'une étrange fièvre et Kalou est en pleine crise de paludisme. La soirée est plutôt glauque et le moral bien bas.

## Samedi 30 juillet

Lélia a passé une très mauvaise nuit, elle est déshydratée ; Sophie souffre d'une fièvre vraiment inquiétante, Kalou est en plein délire, Florence est contaminée à son tour. Joris décide donc d'emmener les malades à Bamako, il part donc avec Sophie et Kalou. Pour le reste du groupe, il ne faut pas se laisser aller ; nous décidons d'emmener les valides au marché à Siby, histoire d'aller se remonter le moral auprès d'une brochette de viande. Après avoir attendu la fin d'une grosse averse, nous partons en sutrama sur les pistes transformées en rivière sur un air de Bob Marley ; ça paraissait assez surréaliste, nous roulions à fond de balle sur des pistes détrempées sur un air de reggae, ça nous faisait presque oublier la maladie et les problèmes. Je me souviens, je regardai Lucile en souriant, dodelinant de la tête sur le rythme de Bob, quand j'ai vu son sourire se décomposer en sentant la secousse du sutrama qui se renversait dans le fossé de 1 mètre au bord de la route. Panique à bord, le sutrama risque de se renverser complètement, tout le monde essaye de sortir par les fenêtres mais seuls ceux qui sont à gauche le peuvent, ils se précipitent augmentant encore le déséquilibre et le risque de se renverser... Avec Lucile, nous sommes coincés à droite, Bob continue à chanter et finalement quelqu'un a la bonne idée de venir ouvrir la porte coulissante de droite et nous pouvons enfin sortir. En fait, le chauffeur a voulu doubler par la gauche une petite charrette conduite par un enfant et son âne sans ralentir son allure, il n'avait pas pensé que l'eau avait creusé des rigoles de 1 mètre de profondeur sur les côtés de la route. Le sutrama semble coincé pour un bon moment et nous décidons de partir à pied. Que le chauffeur se débrouille, de toute façon c'est un sale type qui profite d'être le sutrama du village, il entasse de façon inhumaine les gens et il roule beaucoup trop vite qu'elle que soient les conditions climatiques. Nous marchions depuis 20 minutes, quand le sutrama s'est arrêté devant nous pour nous reprendre, je ne sais franchement pas comment ils ont fait pour le sortir de son trou, ils sont forts ces maliens... Bob continuait à hurler à tue tête : « No woman no cry » . Alors que nous arrivions à l'entrée de Siby, nous sommes repassés devant la charrette et son petit conducteur, le sutrama a pilé, le chauffeur est descendu comme une furie, ceinture à la main, et devant nos yeux horrifiés, il a frappé le jeune garçon qui devait avoir à peine douze ans de toute la force de son gros bras. Nous avons protesté bien entendu, mais il n'y avait rien à faire pour empêcher ça. C'est le cœur lourd que nous sommes arrivés à Siby...



*Le sutrama renversé dans un fossé*

La maladie, la violence, ça commençait à faire beaucoup. Nous discutons de cette histoire avec Sekou, un Ivoirien plutôt ouvert d'esprit, vraiment sympa et il ne comprenait pas notre position, pour lui et pour tous les Maliens, si un homme ne frappe pas son enfant, alors celui-ci risque de ne pas filer droit. C'est ça le problème des Maliens, ils ont l'air tous très sympas et ouverts d'esprit mais en creusant un peu on se rend compte qu'en fait ils ont butés, voire parfois intégristes vis-à-vis de questions sur la religion ou la position de la femme. Juste avant de repartir pour le village, je croisais Philippe chez la mama chez qui on a l'habitude de manger à Siby. J'allais lui raconter l'histoire du sutrama, mais je n'ai pas eu le temps de commencer mon histoire, j'ai été interrompu par les cris d'une enfant, frappée par une autre femme... Je n'ai pas tardé à rentrer au village, complètement anéantie... et à pied en geste de protestation envers le chauffeur de sutrama. Au village, nous nous sommes isolés loin de l'école pour nous retrouver, pour essayer de retrouver le moral, évacuant nos tristes histoires. A ce moment-là j'étais persuadé de ne plus revenir au Mali. C'était trop difficile à supporter, tous les problèmes qu'il y a dans ce pays, la violence, la position des femmes, la maladie, les malformations... Il y a tellement de problèmes qu'on ne sait pas par où commencer...

Le soir, Joris est rentré, seul ; Kalou est rentré dans sa famille pour essayer de soigner son paludisme, Sophie a attrapé la fièvre typhoïde et reste pour quelques jours à l'hôpital de Bamako.

## Dimanche 31 juillet

Aujourd'hui, le groupe se sépare. Une partie part en ballade du côté des montagnes de Siby et l'autre, encore affaibli par la maladie fera la ballade mardi quand Sophie sera revenue de l'hôpital. A peine suis-je levé, qu'une des femmes de la famille vient me voir à plusieurs reprises et elle se fait traduire par Bimba : « Hawa, tu n'as pas été aux champs, Hawa, tu vas aller travailler aux champs » Je réponds que oui, aujourd'hui je vais aller aux champs mais elle revient plusieurs fois à la charge et je ne comprends pas. En fait elle veut que je vienne travailler aux champs avec elle et l'association des jeunes filles qui travaillent tous les dimanches matin. Je supplie Zoumana de venir avec moi, je ne me sens pas très vaillante ce matin et je n'ai pas du tout envie d'aller aux champs toute seule. Bouillie avalée, nous voilà partis pour une matinée de cauchemar. C'était horrible, j'étais à bout. Nous devons désherber un champ d'arachide, les jeunes filles sont espiègles et ne parlent pas français. Elles se moquaient de nous tout le temps et on ne comprenait pas pourquoi, ça faisait trop mal de les entendre rire, je pleurais derrière mes lunettes de soleil, j'avais mal au ventre, j'étais fatiguée, c'était trop dur. De retour à la maison, j'étais complètement abattue, je ne savais plus quoi faire, je ne pouvais pas me cacher dans notre chambre, il faisait trop chaud, partout, je ne voulais pas aller me réfugier à l'école pour ne pas montrer ma faiblesse aux autres, et en plus j'énervais trop Joris qui lui avait la pêche. J'en avais trop marre de tout, d'être malade tout le temps, de devoir faire un kilomètre à pied pour atteindre le centre du village, du bruit incessant, du rire des femmes, du bambara et de l'incompréhension, de la chaleur, de notre bâtiment en tôle trop chaud, de ne pas réussir à bien dormir la nuit, des piqûres de moustiques, de la violence, des malformations... Alors j'ai suivi tristement Joris à la charrue, appareil photo à la main, tentant de trouver dans la photo une thérapie anti-dépression... La journée n'en finissait pas. En rejoignant les autres, je me suis rendue compte que tout le monde avait le moral plutôt bas, alors, je les ai fait se bouger pour qu'on ne se perde pas dans l'immobilisme. Et finalement les autres sont revenus rayonnants de leur ballade et tout est rentré dans l'ordre, on a passé la soirée tous ensemble, dégustant les frites que nous avons préparés pour leur retour.



*L'association des jeunes filles*



*Désherbage*



*Le dispensaire de Tabou*

## Lundi 1er août

Ca devient difficile d'avancer. Nous devons accompagner ce matin les jeunes du village pour aller planter des tuteurs auprès de nos jeunes manguiers. Crampes, tourista, tout le monde avait ses petits soucis de santé, et au fur et à mesure tout le monde battait retraite prétextant diverses raisons, d'autant plus que nous manquons de matériels pour les tuteurs et que l'on se sentait un peu inutile. J'étais bien tenté de fuir aussi, mais cette fois j'ai tenu bon et j'ai fini par trouver ma place, seule femme parmi les hommes, creusant des trous profonds pour accueillir les tuteurs.

L'après-midi, une partie du groupe se rend à Tabou, un village situé à 5km de Makandiana pour prospecter de nouveaux projets. Moi, je retrouve les autres devant la maison du boulanger, où nous discutons à l'ombre d'un arbre, sirotant du thé brûlant. C'est là que Sophie nous rejoint, l'hôpital l'a laissé sortir comme prévu, et elle a l'air plutôt en forme. Nous aidons le boulanger à faire du pain et c'est bien agréable. Les autres reviennent très satisfait de leur visite à Tabou, ils y ont trouvé un dispensaire et un infirmier avec qui nous pourrions travailler par la suite. Le soir, les leçons d'échec se poursuivent.



*L'infirmier de Tabou*



## Mardi 2 août

C'est finalement à 7 que nous partons en balade dans la montagne de Siby : Sophie, Anaïs, Annabelle, Sekou, Yakou, Joris et moi. C'était magnifique. Nous sommes montés sous et sur une arche naturelle célèbre dans la région dévoilant un paysage sur plusieurs dizaines de kilomètres à la ronde.



*Dernière réunion avant le départ*



*La fête bat son plein*



## Mercredi 3 août

C'est notre dernier jour dans le village. Il nous reste encore une chose à faire : dans la continuité de l'année de l'année dernière, nous voulons continuer la sensibilisation contre la pollution des piles. En effet, il n'y a pas l'électricité dans le village et les villageois utilisent donc beaucoup de piles pour leurs besoins courants, lampes de poche, radios... Ils jettent ensuite les piles n'importe où et il n'est pas rare de voir des enfants jouer avec des piles en décomposition. Ce comportement met gravement l'avenir du village en péril. Suite à notre sensibilisation de l'année dernière, ils semblent avoir compris le danger que les piles représentent, mais ils n'ont aucune solution de stockage alors ils continuent à les jeter n'importe où ! Nous avons donc dessiné encore une grande fresque de sensibilisation et avec les enfants nous avons visité tout le village pour ramasser les piles, et nous en avons encore trouvé beaucoup, promettant de financer après le financement de l'école la construction d'un container en béton étanche où ils puissent stocker les piles usagées en toute sécurité en attendant une meilleure solution de retraitement. Suite à cela, nous nous réunissons autour des responsables du village afin de dresser un bilan de nos actions menées dans leur village, pour les remercier et leur dire au revoir. Nous recevons d'innombrables remerciements de la part des villageois. C'est un grand moment pour nous.

Le soir, le village nous a réservé une petite fête d'adieu, danses et chants de louange s'enchaînent tard dans la nuit. C'est un moment magique, les femmes nous entraînent dans des danses endiablées devant tout le village.

## Jeudi 4 août

Nous voilà à nouveau sur les routes. Bien entendu, la plupart des personnes du groupe ont un léger pincement au cœur de quitter déjà le village, mais pour d'autres c'est carrément le soulagement. Certains étaient complètement bloqués vis-à-vis de la nourriture et n'arrivaient plus à s'alimenter correctement, d'autres n'arrivaient pas à faire passer la tourista. Pour l'ensemble du groupe, l'immersion a été une expérience très enrichissante mais elle demeure quand même une épreuve et peu d'entre nous auraient supporté physiquement et psychologiquement de rester beaucoup plus longtemps.

Nous partons donc en sutrama en direction de Bamako où nous devons acheter le soir même nos billets de train pour le lendemain. Malgré quelques embourbements, nous finissons par arriver à bon port. Nous nous répartissons les tâches, certains partent à la banque, d'autres à la gare ou encore à l'ambassade. Nous nous retrouvons tous le soir et nous ne nous transmettons pas que des bonnes nouvelles. Tout d'abord, le virement d'argent n'est pas arrivé, nous nous retrouvons donc sans le sou ; Kalou ne parvient pas à obtenir son visa pour venir en France et enfin, nous n'avons pas obtenu les billets de train pour partir en tourisme. Le restaurant où nous sommes est complètement glauque, nous avons commandé des frites : nous nous retrouvons avec du riz ; nous voulions du poulet, nous obtenons du poulet, mais énormément épicé. Après deux semaines au village, voilà qui nous a bien abattu !

## Vendredi 5 août

Aujourd'hui, nous devons faire tout ce que nous n'avons pas réussi à faire la veille, trouver de l'argent, trouver un moyen de locomotion jusqu'à Kayes. Personnellement, je suis complètement abattu par la tourista et je reste donc à la maison en compagnie de Johann qui souffre du même mal que moi ! C'est bien, on s'est tenu compagnie ! Quand nous rejoignons les autres à 17h chez Kalou, c'est le branle bas de combat du départ. Chercher à manger, charger le sutrama, puisque oui finalement nous partons en sutrama avec Papa jusqu'à Kayes, l'argent est arrivé. Nous partons donc en ce début de soirée sur les routes et pistes de Kayes. Objectif rouler toute la nuit jusqu'à Kayes pour arriver le lendemain matin ! Il y a 600km jusqu'à Kayes, nous faisons 200km sur une route en très bon état, pas de souci, nous admirons un magnifique coucher de soleil. Ensuite nous arrivons sur une piste complètement chaotique, pas du tout indiqué par notre guide touristique, nous ralentissons donc largement l'allure pour arriver à une petite moyenne de 30 km/heure. Vers 11 heures du soir, nous nous arrêtons brusquement. Nous apprenons que des coupeurs de route sillonnent la piste que nous voulons prendre et que nous ne pouvons continuer de nuit. Nous allons donc devoir passer la nuit là. Nous nous trouvons une bergerie de 9m2. pour passer la nuit. Avec moins de 1m2 par personne, nous essayons donc de dormir, mais nous passons tous là une nuit fort étrange où dans nos rêves se mêlent les voix maliennes de l'extérieur.

## Samedi 6 août

Nous ne tardons pas à nous éveiller au milieu des bruits des camions et du village, et à 6 heures du matin, nous sommes repartis. La piste est magnifique, nous passons au milieu d'une réserve naturelle et nous pouvons apercevoir de nombreux oiseaux multicolores. En début d'après-midi, nous arrivons à Kayes. La ville est assez jolie mais par bien des aspects, elle ressemble beaucoup à Bamako ; en plus, il y règne une chaleur hallucinante. En fait Kayes est situé au milieu d'un massif rocheux très riche en fer et en d'autres matériaux qui conservent la chaleur. Nous avons donc atterri dans une des villes les plus chaudes du monde. La plupart des gens du groupe partent visiter la ville, moi et mes éternels maux de ventre préférons rester tranquillement à l'hôtel. Les autres reviendront finalement assez déçus de leur visite, la ville n'a rien d'extraordinaire. Le soir, nous cherchons désespérément un bon restaurant, c'est une mission assez difficile au Mali. Nous atterrissons dans un endroit pour les Maliens riches. La nourriture est bonne mais il faut faire face comme d'habitude à une attente infinie et à quelques déceptions (les assiettes de frites tant attendues se sont révélés être des coupelles de frites !).



## Dimanche 7 août

Nous partons pour une grande visite des alentours de Kayes. Nous louons une pinasse pour toute la journée et nous descendons le long du fleuve Sénégal. Pour commencer, nous nous arrêtons au fort de Médine, un haut lieu de l'histoire du Mali et de la colonisation française puisque c'est le point de départ de la colonisation. Un guide fort intéressant nous raconte des anecdotes sur le fort. Ensuite nous reprenons la pirogue pour aller visiter les rapides de Felou et la première centrale hydroélectrique du Mali. C'est assez magnifique, malheureusement tout le monde est vraiment abattu par la chaleur, seul Joris gambade gentiment partout autour de nous ! Nous nous arrêtons sur des rochers au milieu des rapides. Malheureusement au moment de repartir nous nous retrouvons entouré par des trombes d'eau. La centrale vient d'ouvrir une de ses vannes et nous nous retrouvons coincés ! Il faut finalement faire des chaînes humaines pour réussir à passer les torrents, c'est assez impressionnant. En revenant finalement à la pirogue, notre guide nous alerte : »regardez, regardez en face, des singes ! » Il ne nous faut pas longtemps pour tous réintégrer la pirogue et mettre le cap sur la rive opposée ! Nous nous approchons le plus possible de la berge et effectivement nous voyons passer 1, 2, 10 ; 20 , 40, 65 macaques sur les rochers, toute une meute en pleine migration. Autant dire qu'on avait tous le sourire jusqu'aux oreilles en revenant ! On s'est même permis une petite baignade dans le Sénégal, l'eau était chaude même trop chaude pour être rafraîchissante mais c'était trop bien ! Pour achever cette baignade, nous trouvons en rentrant une épicerie qui vend, accrochez-vous, du thon en boîte, du maïs, des yaourts et de la vache qui rit !

La télévision est un vrai fléau et également au Mali, d'autant plus que les programmes qu'ils proposent sont complètement pourris, et qu'ils diffusent une image faussée de l'occident. Le soir jusque tard dans la nuit le son de la télévision m'empêche de dormir. Au bout d'un moment, avant de devenir folle, je m'aventure dehors pour voir la télévision quitte à la débrancher de force pour la faire cesser d'émettre. Je m'approche des gens qui la regardent pour leur demander de baisser le son, avant de me rendre compte... qu'ils sont tous endormi devant. Je l'éteins donc, maudissant la fée télévision qui remplace de plus en plus les veillées au Mali...



### Lundi 8 août

Nous décidons de partir de partir en sutrama à une soixantaine de kilomètres de Kayes. Nous n'arriverons jamais à destination... 40 km, 1ère crevaison, 45 km, 2ème crevaison, 48 km, 3ème crevaison, 50 km 4ème crevaison, nous faisons demi-tour, le tout entrecoupé de longues attentes le ventre creux variant de 30 minutes à 2 heures. C'était à devenir fou. Le soir, nous finissons par rentrer. Avec Joris, nous nous rendons à la gare et nous apprenons la première bonne nouvelle de la journée : le fonctionnaire de police que nous avons décidé de corrompre pour obtenir nos billets de train a effectivement nos tickets de train de première classe et heureusement, sinon, nous n'aurions aucun moyen de rentrer à Bamako pour prendre notre avion. Il faut savoir que le système de vente des tickets de train est complètement corrompu au Mali, un quart d'heure après l'ouverture des guichets, tous les billets de train ont été vendu par des marchands qui les revendent au noir, d'où la difficulté d'obtenir beaucoup de tickets de première classe. Le soir pour fêter ça, nous dînons dans le meilleur restaurant malien que j'ai jamais trouvé, ponctualité, saveur des aliments, fraîcheur, prix peu onéreux, tous les éléments d'un bon restaurant sont réunis. Le soir, la télé continue de hurler son flot de bêtises.



### Mardi 9 et mercredi 10 août

Notre train part à midi quinze. A onze heures, nous sommes donc à la gare, attente, attente. A midi quinze, le train n'est pas là, bien sûr ! Il y a eu un petit déraillement nous annonce un contrôleur, le train va avoir un peu de retard. C'est donc seulement 14 heures 15 que nous finissons par partir pour 10 théoriques heures de voyage. Nous traversons des paysages splendides et préservés puisque pas accessibles par l'homme. Mais le voyage s'éternise, nous suivons l'itinéraire sur une carte et nous nous rendons bien compte que nous prenons du retard. Florence est assez gravement malade depuis deux jours et elle souffre beaucoup pendant ce voyage. C'est finalement à 6h30 du matin que nous arrivons à Bamako après 14h30 de voyage. Joris emmène directement Florence à l'hôpital qui la gardera jusqu'à notre départ en avion. Et nous, nous attendons que Papa vienne nous chercher pour nous emmener à la maison. Nous attendons... pendant 2 heures. Quand finalement, il arrive à 8h30, il prétexte les embouteillages, mais j'ai bien compris qu'il s'était endormi ! A la maison, nous attendons l'arrivée de Hallassanne, un vendeur d'artisanat super sympa qui vend à l'association un artisanat de qualité sans nous faire tout négociier pendant des heures. Après son passage, nous profitons tous de nos dernières heures à Bamako pour aller dépenser nos derniers FCFA au marché des artisans. Derniers sandwichs de viande, derniers marchands super collants, il nous faut profiter de nos dernières heures à Bamako ! Le soir, nous retrouvons Florence à l'aéroport avant de nous envoler, à l'heure pour Alger puis Lyon...



### Jeudi 11 août

La France nous attend, fin du voyage.

## II. Bilan de Vincent et Joris

### Bilan de Vincent

C'est sûr, il y a eu des moments bien difficiles, mais on y avait été bien préparés. Evidemment, on a été témoins de nombreux aspects pas très cools de la culture malienne : traitement des enfants, condition des femmes, notion approximative de l'écologie... Mais ça ne m'a pas abattu, au contraire : d'une qu'en est-il réellement ? Ils n'accusent qu'un gros siècle de retard sur nous, retard imposé par notre colonisation ; de deux, ça me donne encore plus envie d'agir, avec la certitude de pouvoir faire changer les choses.

Encore plus, je suis persuadé que le chantier que nous avons fait à Makandiana était foncièrement bien, je n'ai aucun doute là-dessus. Et, cerise sur le gâteau, on en a profité et comme il faut. J'ai été heureux de partager la vie de la famille Traoré, j'ai été heureux de jouer avec les enfants, j'ai été heureux d'avoir eu l'impression, pour une fois, d'être utile. Et j'ai été heureux de partager tout ça avec des gens géniaux.

Dernier mot, après promis, j'arrête, un autre point sur lequel ce séjour m'a énormément enrichi, c'est qu'il m'a permis de solliciter à nouveau ma capacité à m'émerveiller. Capacité à laquelle je tiens plus que tout mais qu'on a tendance à oublier dans notre petite routine... Voilà, je crois que j'ai fini. Ce voyage a été simplement génial, et je me serai retrouvé bien pauvre si je n'y avais pas participé.

### Bilan de Joris

Ce chantier fut une expérience humaine extraordinarie et nous sommes privilégiés d'avoir pu la vivre. Nous avons fait le choix de partir avec des gens que nous ne connaissions pas, afin de découvrir en plus du pays, des participants a chantier, devenus aujourd'hui des amis. Les individualités exceptionnelles et la force du groupe ont été des soutiens tout au long de l'aventure. Si la plantation des arbres s'est admirablement bien passée, une autre réussite a été la prospection effectuée dans les villages, grâce à laquelle nous avons pu dresser des constats réalistes, et qui sera à l'origine des projets futurs.

Je ne sais pas ce que deviendra le Mali, ses villages traditionnel, son hospitalité et son mode de vie, mais j'ai de l'espoir en ce pays et en les maliens. Leur avenir sera meilleur que leur présent et je veux croire en un développement alternatif, une évolution qui tiendrait compte des erreurs de la société occidentale.

Ce que nous faisons, c'est une goutte d'eau. Mais si cela permet à quelques français de prendre une grande leçon de vie, et si en plus nos actions font apparaître des sourires et des yeux qui brillent chez les enfants de Makandiana et d'ailleurs, alors, je n'aurais qu'un mot : Continuons !

### III. Bilan de l'association

- Plantation de 900 manguiers et de 100 arbres d'ornement
- Sensibilisation à la pollution des piles
- Animation avec les enfants
- Descente de 300kg de fournitures scolaires et de vêtements récoltés en France
- Renforcement des liens avec le village
- Rencontre avec les responsables de l'AMO
- Bilan de la construction de l'école : les murs sont bâtis, ils disposent de toute la matière première pour finir, ciment, sable, portes et fenêtres, sauf la tôle pour le toit qui devrait coûter 3000€.
- Prospection dans 3 villages proches de Makandiana : Tabou, Congola et Bangoumana. Il apparaît que partout le besoin numéro 1 est la santé, que le besoin numéro 2 est l'éducation et que accessoirement les piles électriques constituent à elles seules un problème non négligeable si on tient compte à long terme de leur dangerosité.

### IV. Bilan financier

Dépenses		Recettes	
Billets d'avion	7200 €	Investissement personnel	8000 €
Matériel acheté en France	600 €	Aide des CE	1200 €
Médicaments (savarine)	324 €	Association fanny	500 €
Visas	276 €	Subvention Johann	150 €
Arbres	1100 €		
Matériel acheté au Mali	100 €	Vente de briquets	1000 €
Nourriture chantier	150 €	Vente de cartes postales	500 €
Déplacement chantier	300 €		
		<b>Total</b>	<b>11 350 €</b>
hébergement tourisme	180 €		
Nourriture tourisme	150 €		
Déplacement tourisme	500 €		
Loisirs et divers tourisme	150 €		
Hébergement Bamako	120 €		
<b>Total</b>	<b>11 350 €</b>		